

Ferré, c'est extra

Beaucoup de 30-40 ans à cette grand messe feutrée du souvenir. Pas assez, peut-être, car un certain Nantes-PSG en avait retenu quelques-uns devant leur boîte à images.

Le célébrant n'avait rien perdu de sa fougue tendre. A peine un peu de difficulté pour Léo à descendre un escalier branlant. Mais côté intellect, il a gardé sa candeur corrosive.

Des textes merveilleux qui nous mènent à un train d'enfer vers le paradis. C'est la voix Ferré. Ou la voie Ferré, si vous préférez. Le rêve fou d'une société sans chefs où l'Amour serait la seule loi.

La salle, suspendue par les tripes aux lèvres du Grand Maître

de l'Anarchisme, a peut-être manqué d'un peu de spontanéité. A part dans le fond, où quelques spontex jubilaient tout haut.

Les soixante huitards en pères de famille essayant de faire partager à leurs gamins qui ne rêvent que de punkitude et de new wave, une tranche de leur jeunesse.

Nostalgie pathétique.

Mais il est vrai aussi qu'il faut tendre l'oreille à la salle Savidan pour entendre et comprendre. Peu compatible avec des débordements bruyants.

C'est aussi pour ça que la soirée avait ce côté feutré.

Mais, rassure-toi, Léo, il y en a plus d'un sur cent.



LANNION. - Léo « the last » : m... à tous les pouvoirs !